

DU 24 AU 30 OCTOBRE 2007

GRATUIT



N° 203

VENTILO



*Portraits
D'outils*

MARS ARTIFEILLE 1977 ARTISTES 2007 SOCIÉTÉS

30 ANS D'ART CONTEMPORAIN À MARSEILLE
EXPOSITIONS 27 OCTOBRE 2007 – 30 MARS 2008

LA VIEILLE CHARITÉ
2 RUE DE LA CHARITÉ | 2^e

MAC
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
69 AV. D'HAÏFA | 8^e

MUSÉE CANTINI
19 RUE GRIGNAN | 6^e

ouverts du mardi au dimanche
(sauf jours fériés) de 10h à 17h

MUSÉE D'HISTOIRE
CENTRE BOURSE | 1^{er}

ouvert du lundi au samedi
(sauf jours fériés) de 12h à 19h

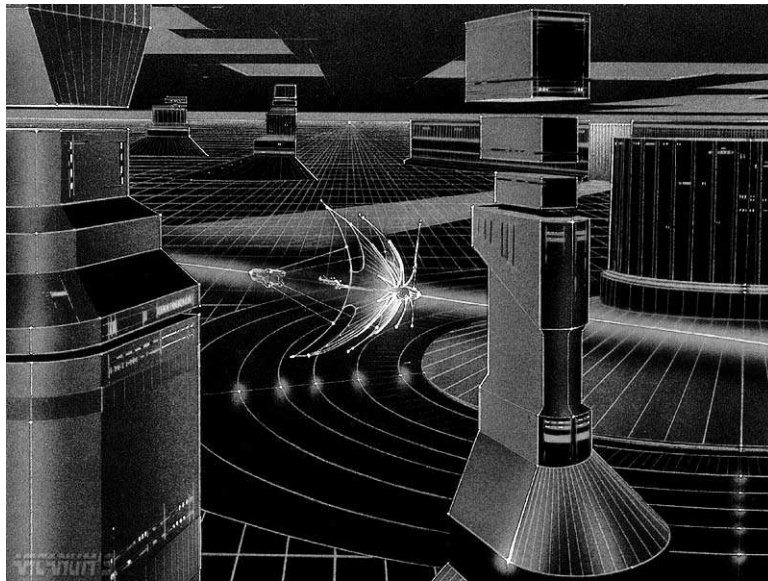
ATELIERS D'ARTISTES
11-19 BD BOISSON | 4^e

ouvert du mardi au samedi
(sauf jours fériés) de 14h à 18h

Radio Libre

Le 10 octobre dernier, la terre a tremblé. Et la nouvelle ne vous aura certainement pas échappé : Radiohead a enfin livré son nouvel album après quatre ans d'absence. Mais au-delà de l'attrait d'une nouvelle livraison du quintet d'Oxford, *In rainbows* a surtout fait parler de lui en jetant un gros pavé dans la mare de l'industrie du disque. En effet, le nouvel album de la bande à Thom Yorke est disponible en téléchargement à prix libre — « It's up to you », revendique le site. Autrement dit, après avoir refusé un pont d'or de son ancienne maison de disque, EMI, Radiohead édite lui-même l'album, laissant aux fans le soin d'en estimer le prix. Un pari audacieux — « un coup marketing », pérorent les mauvaises langues —, mais réussi si l'on en juge les fameuses statistiques dont se repaît tant l'industrie du disque quand ça l'arrange : deux tiers des internautes se seraient acquittés de cinq euros en moyenne pour télécharger l'opus numérique. Beaucoup plus que ce que touchent les artistes pour chaque album vendu en magasin — l'essentiel des bénéfices revenant d'ordinaire aux intermédiaires (labels, distributeurs, lieux de vente). Une opération « tout bénéf » pour le groupe, qui avait déjà récolté dix millions de dollars au bout d'une semaine...

Mais si Radiohead l'a fait, c'est avant tout parce que Radiohead peut se le permettre. Car, à l'instar de Bjork, Madonna (ou Mylène Farmer, ben



oui), le groupe mise fortement sur le fétichisme de son public, collectionneur et fidèle. En décembre, *In Rainbows* sortira ainsi sous la forme d'un luxueux coffret comprenant l'intégrale de ce qui était déjà proposé en téléchargement, ainsi que des inédits supplémentaires. Le coffret, relié à la manière d'un livre, comprendra deux CD et deux vinyles, ainsi que des photos (numériques), des paroles de chansons et divers autres goodies, pour l'équivalent de soixante euros (quarante livres).

Attitude de « gosses de riches », comme le pensait Benjamin Biolay dans ces colonnes la semaine dernière, ou geste avant-gardiste esquissant l'avenir du « disque » en disant « Merde » à tout

le cirque habituel des maisons de disques — qui privilégient la réaction à l'action et la répression à la concertation⁽¹⁾ ? Plutôt que de se perdre en conjectures stériles ou théories fumeuses, laissons à Colin Greenwood nous apporter quelques éléments de réponse : « On voulait retrouver l'urgence de nos débuts, ne plus être dépendants d'un label, d'un planning, d'une promo, offrir nos nouveaux morceaux à nos fans, voir comment ils allaient réagir... » Au-delà de la manne financière évidente (même si le groupe s'en défendra toujours, la probité chevillée à l'accord), le guitariste peut se féliciter : les-dits fans se sont littéralement appropriés l'album en créant leurs propres pochettes (florissant à tout va sur le Net), redevenant acteurs d'un système qu'ils ne faisaient que subir depuis des années, via un téléchargement compulsif et bien souvent vain.

Le 10 octobre dernier, la terre a tremblé. *In rainbows* est une vraie merveille.

LA RÉDACTION

(1) Une police privée du Net est née ce 17 octobre. Pour protéger les revenus des majors du disque et du cinéma contre les infâmes pirates du cyberspace qui détournent les riches pour partager entre pauvres, l'Association de lutte contre la piraterie audiovisuelle (Alpa) vient d'obtenir du législateur des pouvoirs très étendus. Ce groupement, qui dispose de subventions publiques, va pouvoir enquêter, amener des preuves à un juge qui il chargera d'obtenir une condamnation de l'internaute et des dommages et intérêts. La copie privée d'une œuvre sans autre but que d'enrichir sa culture personnelle ou celle de ses potes sera traquée par un service d'ordre outillé qui sera chargé de nous mettre à l'amende. Au moins, les radars automatiques sont visibles...

Courants d'air

Alors que Radiohead crée l'événement en diffusant librement sur Internet son dernier album (voir l'édito p. 3), les **Rencontres Place Publique** se proposent de faire le point ce week-end sur la **culture hacker**, mouvement de pensée ayant pour but de défendre la libre diffusion des œuvres de l'esprit, l'appropriation collective et l'approche collaborative de la création. Soit trois journées de conférences et de débats au cœur du Panier (cipM et mairie de secteur) pour appréhender, en compagnie de professionnels, artistes et philosophes, les enjeux politiques et esthétiques de la culture libre et ses effets sur les statuts de l'art, nos pratiques culturelles, les institutions ou encore le marché. Pour joindre la pratique à la théorie et l'agréable à l'utile, les organisateurs proposent toute la journée de samedi un « attentat poétique » : à la manière des « bookcrossers », il s'agira de dédicacer un livre qui vous a marqué avant de le « libérer » dans l'espace public. Rens. 04 91 90 08 55

« Sers-toi de moi pour ton plaisir & pour ton éducation mais ne m'embrasse pas. » Une prostituée ? Non, un artiste, Lawrence Weiner, qui réagissait ainsi au baiser prodigué au monochrome de Cy Twombly à la **Collection Lambert** (on vous en reparle prochainement). Le New-Yorkais investira justement, parmi bien d'autres (Basquiat, Warhol, Veilhan, Goldin...), le fameux espace d'exposition avignonnais dès ce samedi à l'occasion de la bien nommée **J'embrasse pas**. Surfant sur le feuillet qui a secoué le milieu de l'art contemporain cet été, la Collection Lambert entend ainsi interroger artistes et public sur la notion de vandalisme. Rens. 04 90 16 56 20

Samedi et dimanche à 13h45 tapantes, le collectif grenoblois **Ici-Même** vous convie à un drôle de rendez-vous sur la place Bernard Dubois, en devenant les acteurs de sa **pièce radiophonique** *Have a dream - Cinéma radioguidé*, qui sera diffusée simultanément à Marseille (sur les trois huit de la Grenouille), Bruxelles et sur la fréquence du festival Radiophonie (www.radiophonie.org). C'est la radio qui donne le départ, attention au changement d'heure ! Samedi à 17h, le radioguidage sera suivi d'une rencontre à la Compagnie. Rens. 04 91 90 04 26 / www.la-compagnie.org

Alors qu'on attend la reprise des passionnantes conférences proposées par Echange et Diffusion des Savoirs à l'Hôtel du Département (prévue mi-novembre), on se félicite d'apprendre qu'une autre structure s'est donnée pour mission d'élargir les « **Horizons du savoir** », dans l'ancre du Conseil régional cette fois. Depuis le 2 octobre, philosophes, psychanalystes, chercheurs et autres remue-méninges livrent quelques pistes pour penser le monde. Mardi prochain, le généticien et chercheur au CNRS Bertrand Jordan viendra y aborder une question pour le moins sensible alors que l'amendement sur l'ADN vient d'être voté, que la France est gouvernée par un homme persuadé de l'atavisme de la pédophilie et que des travaux ont récemment indiqué qu'il est possible de classer les individus en « groupes ancestraux » : « La génétique démontre-t-elle l'existence de races ? »

Marseille le capitale de la culture 2013 ?

L'interview Bernard Latarjet

La candidature de Marseille au titre de Capitale européenne de la Culture rassemble et fédère la région. Oubliant pour un temps les querelles de clochers et les préparatifs de campagne, tous les élus soutiennent le projet avec un bel ensemble. L'enjeu est collectif : au local comme à l'international, il s'agit d'adouber Marseille Capitale de la Méditerranée. Et de profiter au passage des retombées en euros et en prestige. Démonstration avec Bernard Latarjet, le directeur général du projet de candidature.

Quels sont les objectifs d'un tel projet ?

La dimension internationale, l'implication du plus grand nombre de citoyens et l'inscription du projet dans la durée sont des objectifs imposés par l'Europe. L'effort artistique et culturel devant se conjuguer avec une vision globale du développement du territoire concerné. Pour Marseille, un but prioritaire de cette candidature est de positionner la ville comme une vraie plateforme de la coopération culturelle euro-méditerranéenne.

Comment les Marseillais seront-ils associés au projet ?

Tous les habitants peuvent participer au travers des réseaux, des institutions et des organisations qui existent, en développant avec eux des projets dont ils sont acteurs. Concrètement, ce sont les élèves dans les établissements scolaires, les habitants dans tous les types d'associations, les publics dans les établissements culturels. Il faut donc fédérer et apporter des moyens aux projets proposés, sur les thèmes de la candidature.

Quelles leçons peut-on tirer de Lille qui a été Capitale en 2004 ?

Nous avons tiré les leçons de toutes les capitales anciennes ou en cours dont on connaît les projets. Les exigences ont aussi évolué. Les projets internationaux doivent maintenant constituer un vrai travail de co-production, organisé sur plusieurs années en combinant les projets et les budgets. Au niveau financier et économique, les études qui ont été faites démontrent que le rapport entre l'euro investi et les euros générés est de six pour un. Et en terme de renommée et de rayonnement international, on gagne dix ans. Lille trainait une réputation de difficulté industrielle et de chômage. Après 2004, son image s'est modifiée, elle est devenue moderne, attractive et internationale.



Y a-t-il de grands travaux prévus à Marseille dans ce but ?

C'est une caractéristique et un atout fort de la candidature de ce territoire. De grands chantiers sont déjà engagés partout. Pour Marseille, on peut évoquer le J4, les nouveaux îlots à rénover à la Friche la Belle de Mai, ou la Cité des Arts de la Rue dont la première pierre sera posée dans quinze jours.

Peut-on distinguer des lieux privilégiés ?

Toutes les villes du territoire, dans les Bouches-du-Rhône et autour de Toulon, sont associées. On peut citer quelques lieux forts à Marseille, comme le J1 et le J4 à la Joliette, le Silo et la Friche. Ailleurs, il y a les Ateliers de la SNCF à Arles ou le Forum des Arts à Aix. Mais beaucoup de manifestations sont prévues en plein air, jouant sur le climat de la région. De plus, des projets itinérants vont circuler afin d'irriguer tout le

territoire de la candidature pendant l'année 2013.

Comment s'articule l'accessibilité aux manifestations pour les habitants ?

La question de l'accès au plus grand nombre est une préoccupation majeure. Beaucoup de spectacles et de manifestations seront gratuits, mais nous avons aussi des propositions intéressantes en termes de billets couplés. Par exemple, en associant sur un billet un match de foot avec un concert, ou bien une pièce de théâtre. Nous avons à cœur d'attirer les publics vers des œuvres et des manifestations avec lesquelles ils ne sont pas familiers.

La candidature de Marseille s'inscrit-elle dans un enjeu électoral ?

(Sourire) La candidature ne peut pas constituer un enjeu de campagne puisque nous avons d'ores et déjà rassemblé tous les élus autour du projet. L'ensemble des responsables politiques de ce territoire soutient la candidature. Tous les élus, y compris ceux qui s'affronteront lors des élections de mars 2008, sont membres du conseil d'administration de l'association de la candidature.

Comment est composé le jury de la candidature ?

Il rassemble sept experts européens et six experts français. Tous sont des professionnels de la culture, il n'y a aucun responsable politique dans ce jury.

Marseille a-t-elle des chances sérieuses de l'emporter ?

Très sérieuses ! Mais les autres villes françaises en compétition ont aussi des atouts et des propositions alléchantes. Le jeu est ouvert.

PROPOS RECUEILLIS PAR BÉNÉDICTE JOUVE

Rens. www.marseille-provence2013.fr

Treize ambitieux

On vous en parlait il y a quelques mois : certains artistes marseillais n'ont pas attendu les institutions pour « inventer » une candidature — alternative critique mais positive au projet officiel.

Avec un credo que ne renieraient pas les instances européennes en charge de l'opération (en gros, s'approprier une manifestation censée appartenir à tous), le collectif Marseille 2013 entend donner la parole aux artistes qui œuvrent dans l'ombre et créer un événement populaire au sens noble du terme. « *Ce genre d'opération profite avant tout au tourisme et à l'immobilier... Nous voulons soulever cette injustice, associer intimement les artistes à une manifestation de grande ampleur et faire en sorte que les gens soient des acteurs plutôt que des spectateurs de l'événement.* » Créé fin 2004 par trois artistes marseillais, le collectif à géométrie variable — trois au départ, trente actuellement et « bientôt treize milles » — s'appuie principalement sur son site Internet pour fédérer les énergies et accumuler les projets (y compris les plus irréalisables). A terme, cette jolie vitrine de l'actualité des auteurs devrait se muer en une vraie plateforme interactive, un outil précieux pour les artistes impliqués dans le projet. Toujours en marge de la candidature officielle, le collectif ne désespère pas être considéré par la municipalité comme un partenaire sérieux, une force de proposition à même d'organiser une version off de la manifestation. Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : quelque chose se fera en 2013, le collectif ambitionnant de donner à Marseille la stature de capitale culturelle européenne, estampille officielle ou pas.

Rens. www.marseille2013.org

Kezaco

Le statut « Capitale européenne de la Culture »

Lancée en 1985 sous l'impulsion de la ministre grecque de la Culture Mélina Mercouri, la Ville européenne de la Culture est un programme destiné à mettre en valeur un patrimoine culturel commun et contribuer au dialogue entre les citoyens européens et leurs cultures. La manifestation, désormais dénommée Capitale européenne de la culture, attire chaque année toujours plus de visiteurs aux quatre coins de l'Europe. Au-delà du prestige et de l'impact culturel, on comprend donc bien l'intérêt touristique — et économique — d'une telle opération. D'autant que l'Union européenne peut apporter une contribution financière aux villes désignées (deux par an depuis 2005) par le biais de son programme-cadre « Culture 2000 ». Si la sélection est draconienne, la compétition entre postulants s'avère donc très rude — pas forcément entre les pays puisque la chronologie est déjà établie jusqu'en 2019, mais plutôt entre les villes. Ainsi, pour 2013, pas moins de sept villes (Lyon, Bordeaux, Nice, Toulouse, Saint-Etienne, Strasbourg et Marseille) sont en lice. Comme pour la procédure pour accueillir les Jeux Olympiques, ces dernières déposent un dossier de candidature. Elles doivent y préciser, entre autres éléments, les moyens pour mettre en valeur leur patrimoine historique, pour assurer l'accessibilité et mettre en œuvre la participation de la population. En 2009, le successeur de Paris (1989), Avignon (2000) et Lille (2004) sera désigné par le Conseil sur recommandation de la Commission, laquelle tient compte de l'avis du Parlement européen et d'un jury composé de sept hautes personnalités du secteur culturel.

CC

CC

L'interview **Rabih Abou-Khalil**

Si vous avez déjà écouté un disque de Rabih Abou Khalil, c'est pour vous une évidence : cette musique est touchée par la grâce. Et si vous ne connaissez pas encore ce musicien libanais, son concert au Dock risque fort d'être une révélation. Attachant et affable, léger et profond, le personnage est à l'image de son œuvre...

Comment pourrais-tu définir ta musique ?

C'est toujours difficile pour un musicien de décrire sa musique. J'ai toujours fait ce que j'ai eu envie de faire. Je ne me suis jamais posé la question de savoir si ma musique était classique ou moderne, orientale ou occidentale... Je crois que je suis un peu entre toutes ces cultures.

Est-ce qu'on pourrait dire que tu fais de la « musique arabe moderne » ?

Le charme de la musique arabe depuis les années quarante, c'est que de grands artistes comme Mohamed Abdel Wahab ou Farid El Atrache ont aussi regardé et écouté ce qui se passait dans la



musique occidentale. Et c'est toujours plaisant quand une culture en regarde une autre et se laisse influencer... Pour moi, c'est différent, j'ai vécu au Liban, je vis en Europe, ce n'est pas vraiment un mélange.

Tes morceaux portent souvent des titres assez évocateurs et poétiques, comme *Mourir pour ton décolleté* ou *Ma muse m'abuse*. C'est un aspect de ton travail sur lequel tu portes une attention particulière ?

C'est avant tout quelque chose qui me fait plaisir de jouer sur le titre d'un morceau, je trouve que c'est plus facile pour les auditeurs de rentrer dans ma musique d'une manière légère, souple, qui fasse sourire.

Ton dernier album, *Songs for sad women*, est-il vraiment destiné aux femmes tristes ?

Oh oui ! C'est pour le romantisme de la tristesse, et tu sais, la tristesse n'est pas vraiment triste... La tristesse des femmes est bien plus romantique que la dépression des hommes, c'est bien plus poétique. On peut jouer de la musique pour une femme triste, on ne peut pas faire ça avec un homme !

Tu dois souffrir parfois qu'on réduise ta musique à ses simples origi-

nes alors qu'elle dépasse aisément les frontières libanaises et arabes ?

C'est vrai que ça ressort souvent ! Il y a des gens qui veulent absolument voir un côté politique dans tout ce que je fais. Bien sûr que ce qui se passe là-bas me touche, mais en tant qu'artiste, ce que je fais ressortir c'est le sentiment, l'émotion, bien plus que l'aspect réaliste et politique.

Tes disques bénéficient toujours de pochettes et de livrets très soignés. Est-ce toi qui les dessines ?

Oui, ça me plaît, j'ai toujours été attiré par les Beaux Arts. Je trouve dommage de mettre la musique dans des pochettes en plastique, la musique, ça forme un tout... J'insiste beaucoup auprès de ma maison de disques pour réaliser moi-même ces objets.

Pourquoi as-tu choisi de vivre en France ?

La France est le pays le plus « naturellement » multiculturel d'Europe, je ne m'y sens pas étranger. Je vis à côté de Cannes et ça reste la Méditerranée : la mer me manquait beaucoup quand je vivais à Munich... Maintenant quand je me lève et que je vois la mer, c'est beaucoup plus facile pour écrire de la musique.

PROPOS RECUEILLIS PAR nas/im

Le 25 à la Fiesta Des Suds. Rens. 0825 833 833

Dans les bacs : *Songs for sad women* (Enja/Harmonia Mundi) 2007

Tours de scène



Cordes ensibles

Après avoir décollé de Marseille, le projet Strings of Consciousness a pris son envol de par le monde pour finalement atterrir tout récemment dans les bacs : debriefing.

Mark Hollis, à l'époque des derniers enregistrements de Talk Talk (les seuls qui vaillent), l'avait bien compris : le silence est primordial dans la musique et quelques notes placées au bon endroit, au bon moment valent plus que l'intégrale des enregistrements de Genesis, antithèse même du sujet ici abordé. Le projet Strings of Consciousness — en référence au « stream of consciousness », technique littéraire proche de l'écriture automatique — participe du même élan : la démonstration technique s'efface au profit de l'émotion pure, la musique fait fi des étiquettes en vigueur pour s'aventurer vers des contrées jusque-là inexplorées. Ce projet, et c'est là le gros de l'affaire, on le doit initialement à deux musiciens marseillais : Hervé Vincenti (guitariste aguerri à l'expérimentation comme au sound-design) et Philippe Petit, infatigable défricheur de sons au travers de ses labels Pandemonium (orienté rock, aujourd'hui en sommeil) et Bip-Hop (tourné vers une certaine abstraction électronique). A l'origine, les deux hommes travaillent sur une bande-son ambient, très épurée. Rapidement, leur vient l'idée d'élargir considérablement le propos en intégrant d'autres musiciens : Philippe a un carnet d'adresse bien fourni à l'international, des gens avec qui il partage une « vision » artistique, mais aussi et surtout des affinités humaines. Le processus d'interaction est en marche : SOC sera ce collectif à géométrie variable où musiciens d'ici et (surtout) d'ailleurs viendront, par-delà des trajectoires parfois édi-fiantes, échanger humblement leur savoir-faire

et leurs idées... « *Chacun amène sa pierre, chaque chose doit être à sa place : le résultat est beaucoup plus important que l'égo de chacun (...)* Nous cherchons avant tout à développer des climats, des ambiances : c'est une musique qui laisse beaucoup de place à l'imaginaire. » De fait, ce disque ne saurait supporter une écoute distraite : exigeant, il demande que l'on s'y consacre pleinement, dévoilant ses richesses au fil des écoutes, dans un maelstrom sonore qui tient autant de l'ambient que du post-rock, de la noise que du... spoken word. Car la dimension narrative de l'affaire est une composante essentielle du projet : divers intervenants de choix (Eugene Robinson d'Oxbow, Scott McCloud de Girls vs Boys, Black Sifichi ou Barry Adamson, qui a signé SOC sur son label) viennent poser leurs textes sur chacun des titres de cet album qui, au final, doit autant à la littérature qu'aux dernières évolutions majeures de la musique indé. Bien sûr, tout cela n'aurait pas été aussi facile à mettre en place sans Internet : les progrès de la technologie permettent aujourd'hui l'échange de fichiers musicaux à la vitesse grand V, l'abolissement des frontières culturelles, géographiques. Et c'est bien de cela dont parle Strings of Consciousness : une musique libre de tout format, de toute contrainte, une œuvre *affranchie*. Presque une révolution.

PLX

Dans les bacs : *Our moon is full* (Central Control/La Baleine)
En concert au Riddim Collision Festival (Lyon) le 31 octobre
Philippe Petit en dj-set, le 26 au Lollipop Store à 18h30
www.myspace.com/stringsofconsciousness

Cause perdue

Marseille dernière au classement général

Malgré l'apparition réussie du Vélo et les bonnes intentions affichées, la place du vélo à Marseille reste problématique.

Succès du « Vélo » mis en place le 12 octobre dernier : plus de 9 000 locations enregistrées sur les trois premiers jours d'utilisation du service. 700 vélos répartis dans 80 stations, 1 000 vélos et 130 stations prévus pour fin 2007 : le vélo semble enfin se faire une place à Marseille, ville réputée

réfractaire au véhicule non motorisé. Pourtant, faire du vélo ici n'est pas toujours tout confort, malgré l'ensoleillement quasi constant et les nombreuses descentes (envers des aussi nombreuses montées). Rapidement, le cycliste qui s'aventure dans les rues marseillaises est amené à constater le manque criant d'aménagements cyclables, et la place prépondérante encore et toujours laissée à la voiture. Marseille, ville française dont la superficie est la plus étendue, ne compte en effet que 70 kilomètres desdits « aménagements cyclables ». On n'ose écrire « pistes », tant ce qui devrait être une voie réservée aux vélos et à eux seuls se réduit le plus souvent à un tronçon de trottoir partagé avec les piétons — à l'instar de la nouvelle voie cyclable qui vient d'être créée boulevard d'Athènes par la grâce de deux traits de peinture blanche. Et les 30 kilomètres supplémentaires prévus pour la fin de l'année ne permettront pas de rattraper Lyon (310 km), Montpellier (300 km), ou Bordeaux (240 km). 80 à 90 % de la voirie sont ainsi laissés aux voitures. Et aux automobilistes irascibles, qui supportent mal de voir leur vitesse réduite par une bicyclette. Le même cycliste peut aussi s'étonner qu'on puisse construire un tramway (avec les lourds travaux que cela entraîne), censé réduire la place de la voiture en centre-ville, sans penser un seul instant à créer une piste cyclable mitoyenne. Sur la Canebière ou boulevard de la Libération, la chaussée est maintenant divisée en trois : piétons, voitures, et tramway. Mais de voie pour vélos, point. Après avoir effectué son trajet en slalomant entre voitures et scooters, le cycliste doit ensuite trouver un point d'attache pour sa monture : lampadaire, panneau de signalisation, poubelle, grille de travaux, tout est bon pour attacher son vélo. Les emplacements spécifiques sont quasi inexistantes... et même disparaissent, comme ceux qui étaient devant l'Alcazar et que les travaux du tramway ont fait se volatiliser, sans retour pour l'instant — ou bien encore, innovation marseillaise qui le restera sans doute, doivent être partagés avec les deux-roues motorisés. Enfin, si le cycliste est fêlard et noctambule, il doit posséder son vélo personnel : les nouveaux Vélos sont soumis au couvre-feu et restent attachés de minuit à six heures. Ne reste plus qu'à espérer que Le Vélo aura sur les Marseillais l'effet du Vélov' sur les Lyonnais : ressortir les vélos des caves et greniers, et bravant les accidents du chemin, s'en servir à toute heure du jour ou de la nuit. En nombre, pour que la Ville mette enfin en œuvre une véritable politique des transports doux et non polluants.



MÉLANIE RÉMOND

Mirage

SECRET SUNSHINE

(Corée du Sud - 2h30) de Lee Chang-dong avec Jeon Do-yeon, Song Kang-ho, Cho Yung-jin...

Il faut beaucoup de pugnacité pour arriver au bout de *Secret Sunshine*, film cheville au corps supplicié d'une actrice dont il ne nous épargne ni les tourments, ni la folle dignité. Le quatrième opus de Lee Chang-dong est d'abord un mélodrame, genre extrêmement populaire en Corée du Sud, dont il n'évite aucun des codes narratifs. C'est d'ailleurs dans cet entêtement volontaire que réside toute son intelligence : prendre à bras-le-corps les problématiques propres au genre — l'épreuve, le pardon et le « vivre avec » — pour mieux s'en délester et écrire la possibilité d'une renaissance. Depuis *Oasis*, Lee Chang-dong affiche un goût prononcé pour le simulacre, son potentiel subversif. Dans son cinéma âpre, aux contours blancs et sablonneux, l'évi-

tement du réel consiste à reproduire une comédie du vivant, à faire comme si l'infirmité de l'être aimé (*Oasis*), la mort de son mari ou l'assassinat de son fils (*Secret Sunshine*) devenait tout à coup supportable. Lee Shin-ae, la veuve éplorée du film, opte alors pour l'évangélisme, comme pour mieux interpréter son pardon et paraître normale aux yeux de la ville. Erreur humaine pour le cinéaste coréen qui filme avec compassion et rugosité l'hypocrisie, la chute et la violence (envers soi et les autres). Renaître nous dit-il, n'exclut pas



de vivre avec la douleur intense d'une perte. Et faire un mélodrame n'exclut pas d'éprouver le genre pour mieux le transgresser. Il faut évidemment beaucoup de pugnacité pour at-

teindre ces vérités. Mais l'émerveillement solaire du film n'en est que plus doux encore.

ROMAIN CARLIOZ

What else ?

MICHAEL CLAYTON

(USA - 1h59) de Tony Gilroy avec George Clooney, Tom Wilkinson...

On ne va pas s'étendre sur les imperfections scénaristiques de *Michael Clayton* (scènes de respiration inutiles, prévisibilité du final...), ça ne servirait à rien. Le résultat valant ici surtout par son propos, à la fois dénonciateur et avisé. On s'attardera donc plus sur la représentation symbolique (et déontologique) qu'a

aujourd'hui ce type de film. En premier lieu, cela prouve par a + b que la possibilité de se défaire d'un système aussi puissant que celui d'Hollywood pour engendrer des œuvres intelligentes (et non des consommables) reste encore envisageable. Soderbergh, Clooney, Pollack signant, entre autres, la production. Les capitaux, via Section Eight, ont permis de développer librement un projet sagace qui repose principalement sur la vraisemblance des situations et leur proximité avec l'actualité ainsi que sur la crédibilité des personnages (Michael Clayton s'apparente à la figure du anti-héros). *Michael Clayton* marque aussi le retour vers ce cinéma engagé qui prévalait dans les années 70 et dont les Lumet, Pakula et ce même Pollack se sont faits les principaux artisans. Clooney, digne héritier, assume ce rôle et creuse dans cette voie. Après *Good Night and Good Luck* et le maccarthisme (peut-être plus effectif maintenant que dans les 50's), après *Syriana* et les enjeux étroits et si complexes du pétrole, le tour est venu de s'attaquer à ces intouchables compagnies internationales qui règnent sur nos existences à coups de milliards de dollars. Si l'impression tenace

d'avoir inscrit dans votre dos les douze numéros d'un code barre ne vous lâche pas, si un sentiment d'impuissance s'agite en vous face à l'état des lieux, alors vous ne pourrez qu'approuver la riche initiative de ce *Michael Clayton*.

LIONEL VICARI



60 ans, toujours homo

AVANT QUE J'OUBLIE

(France - 1h45) de et avec Jacques Nolot, Jean-Paul Dubois...

Au risque de briser l'ambiance *Ecole des fans*, il faut ici ranger les cartons couperets « chef d'œuvre » ou « navet ». En effet, apprécier (ou pas) *Avant que j'oublie* dépend essentiellement de ce que l'on vient chercher au cinéma car, radical, le dernier Nolot à la particularité de ne laisser aucune chance au public venu pour se divertir. Pierre, un homo parisien vieillissant, sombre dans la dépression. Si peu de mots vous invitent à voir ce film dans la phrase qui précède, ce n'est rien à côté du traitement choisi par le réalisateur/acteur pour se raconter. Ainsi, l'absence de suspense : on le sait, Pierre ne rajeunira pas, ne retrouvera pas sa petite gueule

et restera toujours attiré par des hommes jeunes qui n'en veulent qu'à son fric. Pour finir, il ne guérira pas du sida. Pour autant, cette plongée dans la lumière crue des pipes (à cent

euros), qui égalent l'avisement des séances de psy (à quatre vingt euros), n'est-elle qu'insupportable, sordide ou ennuyeuse ? Au-delà de l'irritation provoquée par le rôle de ces

vieilles pédales pédantes et vénales qui geignent sur leurs sorts de salopes au rebut, *Avant que j'oublie* est avant tout un ambitieux chantier qui affronte avec sensibilité et franchise tous les thèmes qui nous hantent mais devant lesquels chacun baisse les yeux. Et parle d'autre chose. On dit « Vivre libre ou mourir » et « Crever seul comme un chien ». Mais vivre seul à soixante ans, ça a quelle gueule ? La trilogie courageuse et touchante de Jacques Nolot est à saluer car — devant l'urgence et puisque personne ne s'y colle —, il paye généreusement de sa personne sans s'épargner de son dégoût.

EMMANUEL GERMOND



PETITES ANNONCES

IMMOBILIER

. Espace de travail à partager avec photographes éditeur. Central lumineux 120 €/mois libre de suite. 06 63 45 34 90 (Yohanne).

. Asso Feu Rouge loue bureaux 300 & 150 €. 06 19 02 69 85.

. **Loue local à l'heure ou au forfait. 75 m². Plancher de danse. Quai de Rive Neuve. Tél. 04 91 62 60 83.**

. Asso partage espace 140 m² à Noailles (bureaux) EDF, ADSL. 230 € cc : 06 70 20 27 10 et animatheatre@hotmail.fr

. App. meublé à louer Plaine du 12 nov au 13 déc. 80 m² 750 € incl toutes charges. 06 65 35 03 13.

COURS / STAGES / FORMATION

. **Ecole d'art dramatique cours tous niveaux et classe professionnelle, et pépa concours, stages. Quai de Rive Neuve. Tél. 04 91 62 60 83/ 06 60 40 75 67.**

. Atelier théâtre. Le vendredi de 18h à 21h. 100 € / trimestre. Centre-ville. Contact : 06 29 48 53 17.

. **Atelier clown au Théâtre des Argonautes (13001) le mercredi de 18h à 22h. 60 €/mois. Contact : 04 91 78 97 21 (Patrick).**

. Mouvement, rythme, voix, impr, écriture... Venez jouer ! Atelier théâtre pour adultes, quartier Porte d'Aix les mercredis à partir du 24 oct. De 19 à 22h. 45 € / mois. Tél : 06 85 57 69 20.

. **Atelier de marionnettes à partir de 6 ans. Tous les mercredis de 10h à 11h. Le marché noir des petites utopies (Noailles). Contacter Claire au 06 70 20 27 10.**

. Stages photo adultes/enfants vacances de Toussaint « De l'argentique au numérique ». Vol de Nuits : 04 91 47 94 58.

. Cours de percussions africaines. 06 15 18 36 62 / 04 91 42 05 76.

. **Aïkido le matin mar-ven 6h30-8h00 Imp. Flammarion 13001. Tél. 06 10 75 84 50.**

. **Méditation Zen Soto-Uchiyama les lundis de 18h15 à 20h. Pratique bouddhiste et laïque. 9^e Marseille 06 71 74 91 86.**

. Ecole de langues ang., fran., arab., jap., chinois, esp. 04 91 37 12 19.

. Cours de sax particuliers 20 €/ H. Tél 06 78 51 94 04.

EMPLOIS / LOISIRS / SERVICES

. **Le Rackham le Rouge cherche une personne pour le service à mi-temps midi ou soir. Urgent. Contact: 06 67 29 14 68 / 04 91 04 03 77.**

. JF garde enfants, soutien scolaire possible, disponible déplacements. 06 76 53 13 04.

. Récemment diplômé en management culturel (bac+5), rech. emploi de chargé de projet/mission/com/prod secteur culturel. Romain : 06 19 70 81 88 ou romain.franco@gmail.com

. Ohé c'est l'été encore ! Sortie mer en voilier ! 35 €. 06 63 58 39 96.

. Peintre cherche modèle masculin travail sérieux. 06 85 97 82 91.

. Ch. JF pour massage relaxation uniquement. Bonne rémunération. Tél. 06 03 21 26 96.

ACHATS / VENTES

. A Casa Showroom vente privée 27 octobre de 11h à 21h et 28 octobre de 14h à 19h au 44 rue Nau, 6^e arr. Contact 06 63 68 60 35. Bijoux, tapis, tentures d'Orient.

. Rech. matelas 120. 06 61 03 37 79.

. Vds clic clac Ikéa TBE rouge. Tél. 04 91 63 55 25. L M si abs.

. Vds machine laver linge 80 €. Tél 06 78 51 94 04.

. **Vends Peugeot 106 1,0L ess 1994, bon état, 104 000 km, 5p, CT OK. 1 200 €. 06 76 28 05 10.**

. Vends Citroën Saxo de 97, CT vierge, 185 000km, 1 200€ à débattre : 06 63 48 91 18.

. **Vends basse de luthier Barrillon, manche traversant, corp s7 parties érable + bubinga. Valeur 3 000 € vendue 1 000 €. 06 88 07 83 49.**

. Vends matériel studio comme neuf (sampleur, console mixage numérique), prix sacrifiés + disques vinyles 06 63 48 91 18.

. Achète BD, CD, DVD, vinyles, affiches. Bon prix. Tél : 06 66 38 20 42.

VENTILO VOUS INVITE*

Envoyez un mail à : ventilokado@gmail.com et indiquez vos nom, prénom, n° de tél, ainsi que le spectacle (date+nom) choisi ci-dessous

* Par tirage au sort dans la limite des places disponibles, les mails ne comportant pas les infos requises ne seront pas traités

WOLF EYES
american noise exp / detroit

GOL
hard cool / paris

MERC 31 OCT
A L'EMBOBINEUSE

[21H / 5EU +1ADH]

happy hour 21h / 22h
www.lembobineuse.biz
11blv boues13003mars

LE CABARET ALÉATOIRE présente

SAMEDI OCTOBRE 27

JACK DE MARSEILLE
(WICKED - FR)

PETITES ANNONCES

Texte à paraître

(écrire en majuscule, un espace libre entre chaque mot, chaque ligne comporte 30 caractères).

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Date(s) et nombre de parutions _____

Prix _____

1,5 € la ligne pour chaque parution.
1 € supplémentaire pour passer votre annonce en gras

Par courrier :
28 rue François Arago
13005 Marseille

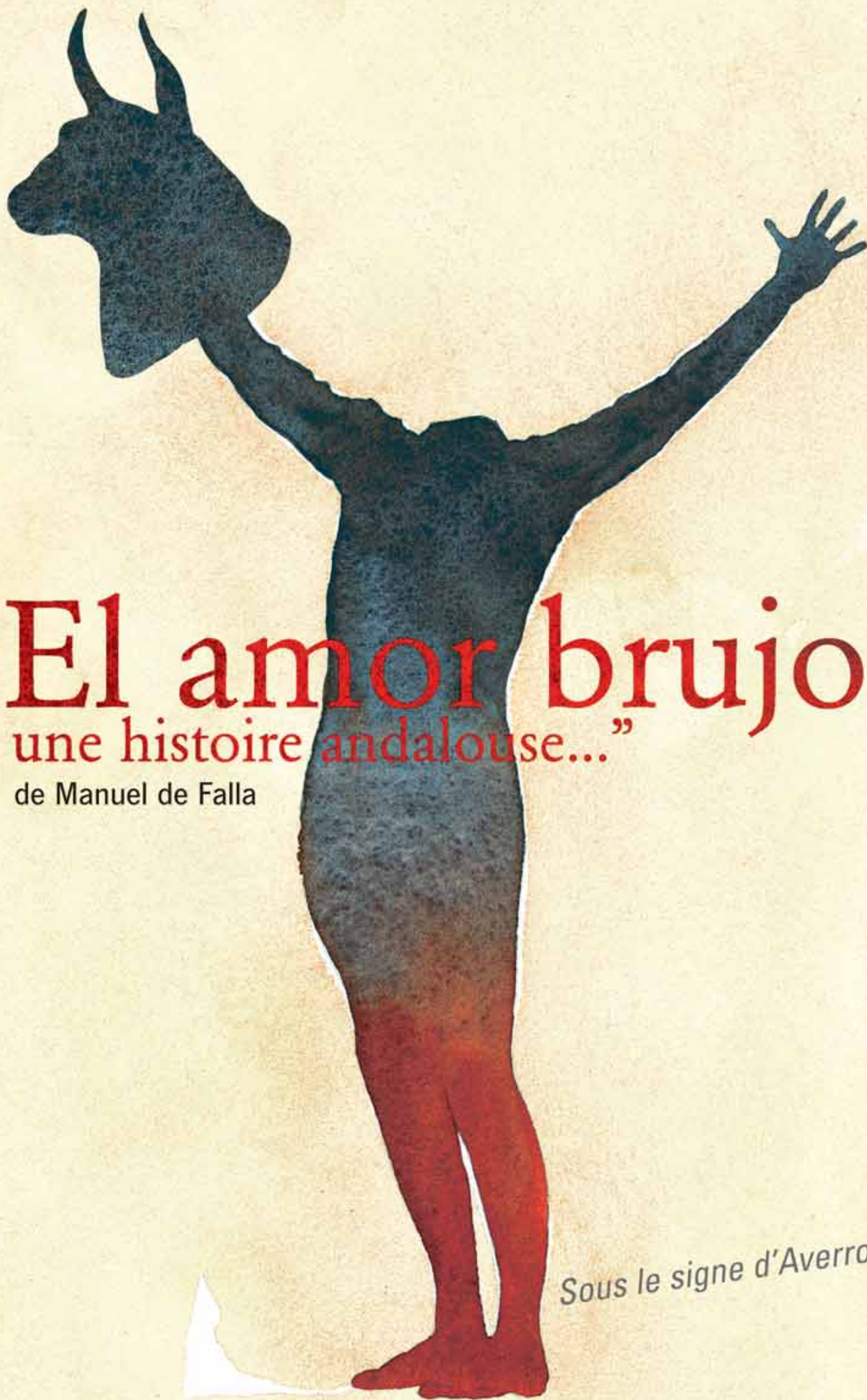
Règlement par chèque à l'ordre de : Association Aspiro

le Ravi
mensuel régional & satirique

2,00€ en kiosque
dès le 1^{er} vendredi
de chaque mois

Je ne baisse jamais les bras

www.leravi.org : Consultez la liste des kiosques diffusant le Ravi en Provence-Alpes-Côte d'Azur
Edité par l'association «La Tchatche» Marseille ■ Courriel : redaction@leravi.org



“ **El amor brujo** :
une histoire andalouse... ”
de Manuel de Falla

Sous le signe d'Averroès

Concert Ensemble **Télémaque** / Ensemble **Arabesque**

Direction : Raoul Lay – Solistes : Alain Aubin, contre-ténor / Samira Kadiri, chant arabo-andalou

Vendredi 9 novembre 2007 à 20 h 30 Auditorium du Parc Chanot - Marseille, 8^e

renseignements & réservation, 04 96 11 04 61 - www.espaceculture.net - Une production Espaceculture

